



FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

## L'APPEL DU FOYER

par CH. PERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

29

Aussi continua-t-elle sans scrupule:

— J'ai une robe délicieuse, vous verrez... Papa commence à comprendre que si l'on veut bien marier sa fille, il faut la mettre en valeur, et il me laisse carte blanche pour le prix. Je ne vous la déris pas, voulant vous laisser la surprise. Cela vous amusera de me voir si belle, n'est-ce pas? Vous pourrez le raconter à vos amies.

Marguerite reprit un sourire ironique; telle serait sa part dans le fâste de la soirée: admirer l'élégance de Linette...

Elle était donc d'assez mauvaise humeur en se rendant au bureau l'après-midi. M. Rocher l'attendait impatiemment:

— Arrivez donc, Mademoiselle! J'ai un gros travail à vous confier aujourd'hui. La copie de contrats importants; il faut que tout soit prêt ce soir quand le client se présentera. Faites grande attention à ce que vous transcrivez et ne laissez plus passer de ces erreurs grossières dont vous êtes trop coutumière.

La jeune fille rougit:

— Il me semble pourtant...

— Non, ne vous excusez pas. Tout le monde peut se tromper, c'est entendu; mais à défaut d'expérience et de savoir, on peut toujours faire preuve de bonne volonté.

— En ai-je manqué quelquefois?

— C'est bon, c'est bon, ne chicanons point sur les mots, le temps presse.

Le patron était évidemment nerveux et la jeune fille ne l'était pas moins en s'installant devant sa machine. Ce cliquetis l'agaçait chaque jour davantage et cette besogne toute matérielle ne captivait pas son esprit, trop enclin à vagabonder.

Tantôt il l'emportait dans son pays, au chevet de la pauvre mère Raymond que Joseph était venu assister, tantôt vers ces Bravet "toujours par nos chemins", pour le circonvenir, sans doute... Ah! elle se sentait bien oubliée!

Par une opposition toute naturelle, Marguerite revenait aux attentions dont l'entourait M. Georges, marques de sympathie doublement précieuses dans l'isolement où elle se trouvait.

Enfin, son imagination l'emportait vers cette fête merveilleuse dont Linette ne cessait de l'entretenir. Pourquoi ne lui était-il pas permis de se joindre, au moins une fois, à cette folle jeunesse, de se parer comme une autre, d'oublier, ne fût-ce que pour quelques heures, ses peines et ses soucis? Ses vingt ans s'agitaient tumultueusement sous son apparence sérieuse et supportaient avec impatience d'être dédaignés.

De plus, sans qu'elle s'en rendit compte peut-être, la jeune fille ressentait une secrète humiliation à la pensée que c'étaient les modestes entreprises de sa mère, et non son travail à elle-même, qui les tiraient d'embarras. Elle croyait entendre le vieux curé:

— Ce sera votre domaine qui vous sauvera... La terre n'est pas comme les gens, elle reconnaît ce qu'on fait pour elle.

La voix bourrue de M. Rocher la tira de sa rêverie:

— Debout à côté d'elle, il relisait par-dessus son épaule le contrat qu'elle transcrivait.

— Prenez donc garde, Mademoiselle, vous vous trompez... Que diable! on revoit les textes avant de les taper.

Docilement, Marguerite se mit à parcourir les papiers qu'elle avait sous les yeux et qu'il fallait copier à double exemplaire. A plusieurs reprises, elle les relut, s'appliquant à comprendre.

— Mais c'est là qu'est l'erreur! s'écria-t-elle en désignant l'un des contrats. Celui-ci porte un total tout différent de l'autre, ce qui laisse un écart considérable entre le prix d'achat et le prix de vente. J'étais là quand vous avez passé ce marché et cela ne m'avait pas frappée comme ce soir.

M. Rocher rougit violemment, en esquissant un geste de colère; toutefois, il se contenta pour répondre:

— En effet, les conditions ont varié avec la hausse subite des cours.

— Tiens! je ne m'en étais pas aperçue en les transcrivant, remarqua la jeune fille innocemment.

— C'est que cela échappe tout à fait à votre portée. Vous ne connaissez rien à la spéculation et n'êtes point capable, par conséquent, de tirer une conclusion quelconque de ce que je vous donne à copier.

Marguerite leva vers lui un regard surpris. A force d'entendre parler ventes et achats, à force de transcrire des traités, elle avait fini par soupçonner un peu quels bénéfices considérables réalisait parfois son patron. Pourquoi donc s'obstinait-il à les nier, en pleurant toujours misère?

Mais il ne lui laissa pas le temps de s'apaisant sur ses réflexions.

— J'avais accordé à mon client des conditions me laissant cependant quelque latitude, reprit-il d'un ton léger, et pour une fois j'y trouverai mon avantage. Cela m'arrive si rarement qu'il est bien juste que je vous fasse participer à cette aubaine. On en est si souvent de sa poche par le temps qui court... Veuillez accepter ceci.

Et il détacha d'une liasse trois billets de cent francs qu'il déposa devant Marguerite.

— C'est pour moi, tout cela! fit-elle effarée.

— Bien entendu, il est d'usage que les bons patrons, dont je me flatte de faire partie, associent leurs employés à un bénéfice inusité. Vous aurez peut-être encore cette bonne chance de temps à autre.

— Comment puis-je vous remercier, Monsieur?

— En gardant le silence sur cette gratification; ce qui se passe au bureau n'intéresse personne, souvenez-vous-en. De plus, je n'en ai jamais fait autant pour Linette, elle serait jalouse, soyez donc discrète.

L'entrée d'un client dispensa la jeune fille de répondre. Elle serra les billets dans son portefeuille avec un joyeux sentiment d'orgueil.

Voilà donc que son ambition se réalisait. Par son travail personnel, elle allait être en mesure d'alléger enfin les charges de sa mère; encore quelques aubaines de ce genre, et l'entrepreneur se trouverait payé. Avec quelle fierté elle allait envoyer un mandat à Saint-Théofray!

Tout se sait dans les petits pays, on ne manquerait pas d'apprendre que la mère Chavent recevait de grosses sommes de sa fille. Quelle revanche sur ceux qui avaient blâmé son départ!

Marguerite se remit à sa machine avec un entrain nouveau: c'était vraiment encourageant de travailler à ce prix!

Les jours suivants, elle supporta de meilleure grâce les racontages de Linette, que l'approche de la surprise-partie affolait complètement, et qui cherchait à entraîner M. Georges.

Celui-ci résistait, étant infiniment plus blasé que la jeune fille sur ces plaisirs qu'il jugeait enfantins. Il trouva moyen de mettre fin à ses instances.

— Je viens de recevoir une lettre importante, dit-il un soir; M. Vermont, notre principal correspondant à Marseille, m'assigne un rendez-vous que je n'aurais garde de manquer. Je dois aller le retrouver à Grenoble où ses affaires l'appellent.

— Papa ne pourrait-il vous remplacer?

— Y pensez-vous? ce n'est pas gai de voyager en cette saison, et j'aurais scrupule à déranger le patron.

— Si je le lui demandais, pourtant?

— Gardez-vous-en bien, ce serait de

## Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

LE JOURNAL

"GORCY"



12

PAR AN  
PUBLIE  
TOUS LES MOIS

MESDAMES.—Si vous voulez être au courant des nouveautés concernant la broderie il est dans votre intérêt de recevoir tous les mois le journal la BRODERIE GORCY — 16 pages grand format 100 nouveaux modèles par mois de patrons à tracer, décalquables au fer chaud, tapis, marchandises estampées. Leçons de broderie, etc.

LA BRODERIE GORCY 570 B. F. Ste-Catherine E, Montréal

Ci-inclus 12c pour un an d'abonnement.

Nom

Adresse

l'indiscrétion de ma part, d'autant que c'est à moi et non à lui que M. Vermont en veut.

— Mon plaisir sera diminué de moitié, s'écria Linette avec dépit. Je comptais vous faire les honneurs de ma jolie robe rose, et je vous avais réservé le cotillon.

Le jeune homme lui baisa la main d'un air navré.

— N'augmentez pas mes regrets... pour un peu j'enverrais tout promener, les affaires comme le reste...

— Oh! oui, faites cela, dit-elle en battant des mains; ne vous rendez pas esclave comme papa de tous ces tripotages d'argent auxquels je ne comprends goutte.

Cela convient à son âge... au désir d'enrichir sa fille, mais vous n'avez pas les mêmes motifs...

Il fixa sur elle un regard brûlant.

— Et si j'avais celui d'enrichir un jour, ma femme, murmura-t-il à demi-voix.

Linette ne résista pas à cet argument, et cacha sa victoire sous un éclat de rire.

— Oh! rien n'est plus légitime, mais il y a temps pour tout.

— Ne le croyez pas, il me faut convaincre votre père que je serai un collaborateur sérieux, avant d'oser lui présenter mes vœux. Serez-vous mon alliée?

(à suivre)

Une femme qui a trouvé  
le chemin  
de la santé

veut maintenant aider GRATUITEMENT celles qui souffrent.

J'ai découvert un traitement qui m'a fait passer de la souffrance et de la maladie à une bonne santé et à la joie de vivre. Je veux maintenant que les autres femmes souffrantes connaissent le bonheur que j'ai acquis. J'ai confiance de pouvoir vous aider et j'en suis tellement certaine que si vous voulez bien me décrire par lettre votre condition, je vous enverrai, absolument gratuit, un traitement d'essai de dix jours avec les noms de plusieurs Canadiennes qui ont recouvré la santé grâce à mon traitement. Si la santé de votre fille, de votre sœur ou de votre mère vous cause des soucis, envoyez-moi des détails (pas d'argent) et je vous expédierai le traitement d'essai gratuit que leur état réclame.

Laissez-moi vous démontrer comme vous pouvez triompher facilement des maux qui causent les maux de tête, les maux de reins, la constipation, les hémorroïdes, la dyspepsie, la nervosité excessive, la sensation de mélancolie et de dépression, les craintes morbides, l'envie de pleurer, les palpitations, l'épuisement soudain, les accès de chaleur, le teint blême, les cernes noirs autour des yeux et cette sensation de détresse absolue.

MME. M. SUMMERS, a/s Vanderhoof & Co., Boite 60  
En vente chez les meilleurs pharmaciens

WINDSOR, ONT.  
R26F



Rappelez-vous que cet essai de dix jours ne vous coûtera pas un sou et que si vous désirez continuer le traitement, il ne vous en coûtera que quelques sous par semaine pour un approvisionnement supplémentaire.

Ne souffrez pas plus longtemps. Demandez dès aujourd'hui par lettre mon traitement gratuit. Vous ne reverrez peut-être plus cette offre.

LA



"La B